



BEYOND HORIZON

Déconstruire les barrières à la mobilité artistique entre l'Afrique et l'Europe

Dakar - 10 Avril 2025

1. INTRODUCTION

L'événement Beyond Horizon, organisé par l'Institute for Transmedia Design en collaboration avec Vydia Tamby, manager culture et création, Dakar, Sénégal, s'est tenu le 10 avril 2025 à Dakar à la Délégation Wallonie-Bruxelles, sous les auspices de l'Union européenne, avec le soutien du réseau EUNIC, et la participation du Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture du Sénégal, de la Ville de Dakar, ainsi que des participants et partenaires du projet DECONFINING, portant une forte connotation politique.

Cet événement s'inscrivait dans le cadre de DECONFINING (2023-2026) et marquait le 20e anniversaire de la Convention de l'UNESCO de 2005 sur la diversité des expressions culturelles.



Conçue comme un espace de débat politique approfondi, la rencontre visait à combler les fractures dans les politiques culturelles entre l'Europe et l'Afrique, réunissant soixante-seize participants actifs, dont seize intervenants, représentant 10 pays et 117 institutions.

Comme l'a souligné Sara Božanić, l'une des organisatrices de la rencontre, « Déconfiner signifie se libérer des visions paternalistes et des stéréotypes. Pour y parvenir, nous devons d'abord explorer ce que "liberté" signifie pour chacun d'entre nous. »

2. CONTEXTE STRATÉGIQUE

DECONFINING

- Porté par un réseau de plus de 250 artistes, 2 500 représentants d'organisations culturelles et 400 parties prenantes de trente pays, DECONFINING cherche à identifier et à démanteler les barrières sociales, politiques et économiques qui entravent les échanges culturels transcontinentaux. Son approche participative rompt délibérément avec les schémas historiques du colonialisme et du paternalisme, en privilégiant un dialogue juste et mutuellement bénéfique.

Diagnostic initial

- En 2022, le « Sud global » ne représentait que 5 % du commerce mondial des services culturels, révélant des déséquilibres économiques persistants. La Convention de l'UNESCO de 2005, rappelant la double nature de la culture – à la fois valeur économique et valeur intrinsèque – a servi de cadre éthique aux discussions. La mobilité des artistes et de leurs œuvres est au cœur de cette problématique, qui a été débattue franchement et saluée par toutes les parties prenantes.



3. DÉROULEMENT DE LA CONFÉRENCE

Public cible et participation

- La conférence visait principalement les acteurs institutionnels et politiques, mais aussi toutes les parties prenantes clés des chaînes de valeur culturelles et créatives : organisations, réseaux, artistes, établissements d'enseignement et décideurs politiques. Quarante-huit participants en présentiel et seize intervenants ont animé les débats.

Programme sur deux jours

- La première journée de la conférence a débuté par une cérémonie d'ouverture à laquelle ont participé les organisateurs partenaires du projet DECONFINING, des représentants de l'UE, du réseau EUNIC, de l'UNESCO et de la Ville de Dakar. S'en est suivie une présentation de DECONFINING par ses coordinateurs. La journée a également été marquée par la présentation d'études sur les obstacles à la mobilité des artistes africains et s'est terminée par une table ronde sur la mobilité artistique. La deuxième journée a été consacrée à des visites techniques des structures culturelles de Dakar. Ces visites ont été complétées par des rencontres avec des artistes et des organisations locales, favorisant l'échange direct et l'immersion.



4. DÉFIS IDENTIFIÉS

Obstacles structurels

- Malgré la ratification de la Convention de l'UNESCO de 2005 par de nombreux pays, plusieurs obstacles structurels ont été clairement identifiés. La mobilité est entravée par des régimes de visas restrictifs, des coûts élevés et des procédures de demande complexes, ainsi que par le manque de reconnaissance mutuelle des qualifications professionnelles. Un fossé économique est évident, caractérisé par un accès limité au financement culturel pour les artistes africains. Un déficit technique a aussi été constaté, avec des lacunes persistantes en audiovisuel, son, lumière et régie de plateau chez les jeunes professionnels. Enfin, des politiques inadéquates ont été mises en évidence, marquées par un décalage avec la pluralité des écosystèmes culturels africains.

Risques systémiques

- La coopération culturelle est encore trop souvent perçue comme un flux unidirectionnel, allant de l'Europe vers l'Afrique. Cette dynamique génère un risque d'extractivisme, où la recherche européenne d'« inspiration » ne s'accompagne pas d'une juste réciprocité, ce qui constitue un défi fondamental à l'établissement de partenariats équilibrés.



5. RECOMMANDATIONS POLITIQUES

Pour l'Union européenne

- Face à ces défis, des recommandations politiques spécifiques ont été formulées pour l'Union européenne. Il est impératif de simplifier les procédures de visa pour les artistes africains afin de faciliter les échanges. Une augmentation significative du soutien financier aux projets de coopération est également préconisée. Enfin, il est essentiel de promouvoir activement la Convention de l'UNESCO de 2005, en en faisant un pilier de la politique culturelle internationale de l'UE pour garantir la diversité des expressions culturelles.

Pour l'Union africaine

- Il est recommandé à l'Union africaine de coordonner les politiques culturelles nationales avec la Convention de 2005. Elle doit également créer des mécanismes de financement dédiés à la mobilité intra-africaine et renforcer les capacités techniques des professionnels.

Pour les États membres

- Les États membres sont invités à intégrer les recommandations de la Convention de 2005 dans leur législation nationale et à investir dans les infrastructures culturelles.



Pour les autorités territoriales

- Il est conseillé aux autorités territoriales d'adopter des approches décentralisées pour le développement endogène.

Pour les sociétés civiles

- Les sociétés civiles doivent œuvrer à la mise en place de réseaux transcontinentaux de parties prenantes engagées et à la sensibilisation aux pratiques de mobilité responsables et durables.

CONCLUSION & PERSPECTIVES

La mise en œuvre de toutes ces recommandations requiert un engagement politique fort de la part de toutes les parties prenantes. Elle nécessite également l'application effective de la Convention de l'UNESCO de 2005, ainsi que des investissements substantiels pour les secteurs créatifs et culturels à l'échelle internationale. La cocréation est un défi majeur pour aborder les enjeux du monde de demain. Un suivi régulier des mesures prises, associé à des stratégies de mise en réseau à plusieurs niveaux (du local à l'intercontinental) et à un soutien à la recherche, est jugé essentiel pour le développement endogène des chaînes de valeurs créatives. DECONFINING continue de modéliser des alternatives concrètes pour une coopération culturelle équitable, tout en appelant à une action déterminée de l'Afrique pour mettre en œuvre ses propres solutions.



ANNEXE:

ENTRETIENS AVEC LES PARTICIPANTS DE LA RENCONTRE BEYOND HORIZON

« Pourriez-vous vous présenter ? Que pensez-vous de l'importance d'une rencontre comme BEYOND HORIZON et quels impacts pourrait-on en attendre ? »

THOMAS ENGEL, ITI, ALLEMAGNE

« Je m'appelle Thomas Engel et je suis le directeur d'ITI ALLEMAGNE, et partenaire de DECONFINING. Nous sommes ici avec un groupe de professionnels des filières créatives et de réseaux artistiques européens pour rencontrer pour la première fois des partenaires du continent africain dans le cadre de ce projet et de cette connexion. La plupart du temps, nous nous rencontrons par appels vidéo, et nous avons aujourd'hui la chance de nous rencontrer en personne. C'est très précieux. C'est vraiment « au-delà de l'horizon » – et « Beyond Horizon » indique aussi ce qui va se passer ensuite. Nous sommes maintenant dans la troisième année de DECONFINING. Après deux ans de développement du projet, il nous reste deux ans : des processus de coopération artistique continus entre les continents avec



une visibilité politique. L'idée est de déconstruire les attitudes et les mentalités paternalistes dans la coopération intercontinentale, pour aller vers une mobilité artistique réelle, juste et équitable. Comme je l'ai dit, nous sommes à mi-parcours. Plusieurs choses sont déjà préparées, achevées et en cours, et nous cherchons à inspirer et à influencer les cadres politiques. »

SAMBA YONGA, WOMEN HISTORY MUSEUM

« Je m'appelle Samba Yonga, co-fondatrice du Women's History Museum en Zambie et partenaire de DECONFINING. En tant que partenaires, nous avons travaillé avec des organisations pour trouver de meilleures façons de coopérer culturellement entre l'Europe et l'Afrique. C'est important car les acteurs culturels africains sont souvent confrontés à des cadres oppressifs sans avoir la possibilité de concevoir ou de codiriger les politiques, les plateformes et la création d'institutions qui soutiennent les praticiens de la culture africains. Qu'il s'agisse de la mobilité culturelle, de l'accès financier, des espaces de représentation ou d'environnements de travail sûrs, ce sont des questions pour lesquelles nous devons activement créer des solutions, nous opposer et collaborer. »

AMADOU FALL BA, IMPACT SENEGAL

« Je m'appelle Amadou Fall Ba, coordinateur d'Impact Senegal, un nouveau centre de ressources et de compétences créatives. J'ai participé au panel dédié à la mobilité lors de la rencontre BEYOND HORIZON et je crois que ce sujet est d'une importance capitale pour redéfinir les bases d'une coopération culturelle équitable entre l'Europe et l'Afrique. Face aux changements politiques sur les deux continents, nous, acteurs culturels, devons développer une nouvelle vision : établir des stratégies et des synergies pour collaborer plus équitablement dans la création, la production et la distribution de biens et services culturels. J'étais là pour échanger avec d'autres panélistes sur la mobilité et l'innovation. C'est crucial car si nous discutons souvent de la manière de financer la création, qu'en est-il des compétences ? En Afrique, les jeunes qui cherchent à travailler dans les arts et la culture sont confrontés à des



lacunes techniques, notamment en audiovisuel, son, lumière et régie de plateau. L'échange avec nos partenaires européens est essentiel pour définir de nouvelles actions de coopération dans ce domaine. Mes réflexions portent sur la manière dont des structures comme EUNIC et ses membres peuvent s'engager plus équitablement avec les partenaires sénégalais pour développer des projets mutuellement bénéfiques. »

HANA TROUSILOVÁ, Ambassadrice adjointe de la République tchèque

« Je m'appelle Hana Trousilová, ambassadrice adjointe de la République tchèque à Dakar, avec quatre domaines de responsabilité : politique, affaires consulaires, culture et médias. L'événement Beyond Horizon renforce les ponts culturels entre l'Afrique et l'Europe. En réunissant des artistes, des décideurs et des professionnels de la culture des deux continents, il crée un espace propice à l'échange et à la coopération transnationaux. Cette dynamique favorise la reconnaissance mutuelle des talents et des patrimoines, souvent marginalisés dans les circuits internationaux. De plus, les artistes africains continuent de faire face à des barrières administratives, financières et symboliques lorsqu'ils participent à des projets européens. L'événement met en lumière ces obstacles tout en promouvant des solutions concrètes. Le projet DECONFINING vise à démanteler les barrières entre les pratiques artistiques et les politiques culturelles en Afrique et en Europe. Il cherche à rompre avec une logique de coopération unilatérale – souvent de l'Europe vers l'Afrique – pour établir un échange équilibré où chacun écoute et apprend de l'autre. »

EDITH VOOS, Jeune Experte, Union européenne, Sénégal

« Je m'appelle Edith Voos. Je gère des programmes à l'UE, notamment dans la culture et la sécurité. Mon poste est unique car je suis une Jeune Experte – une catégorie spécifique de notre programme. Ce cadre semble essentiel pour aborder des questions complexes et sensibles, rarement abordées avec autant de franchise. Je salue la création d'un espace réunissant les acteurs culturels clés et les institutions directement concernés par ces défis. Bien que je n'aie pas assisté à toutes



les discussions, j'ai appris des retours de Stefanie qu'un dialogue franc et ouvert a eu lieu. Cette liberté de parole est inestimable pour déstigmatiser des sujets comme la mobilité artistique. Le cadre mis en place a permis d'exprimer des vérités nécessaires – chose rare sur ces sujets. C'est une étape essentielle vers des dialogues constructifs sur des questions clés, ouvrant des pistes de réflexion pertinentes. Si l'initiation de ce dialogue est positive, cela reste une première étape. Le prochain défi est la mise en œuvre : comment ces avancées se matérialiseront-elles ? Ces questions très politiques ne changeront pas immédiatement les perceptions des citoyens sénégalais ordinaires, car les conférences d'experts restent des événements de haut niveau. Il peut y avoir une limite à la portée de la communication culturelle. Une stratégie de communication plus large pourrait engager plus de gens – bien que je n'aie pas suivi toutes les actions dans ce domaine. Aborder le "déconfinement" culturel et la décolonisation de la mobilité... Ces préoccupations résonnent fortement chez les artistes locaux. Exprimer les frustrations nées d'un système hors de notre contrôle est crucial – cela peut ouvrir de nouvelles voies. »

STEFANIE PETER, Directrice, Goethe-Institut Dakar

« Je m'appelle Stefanie Peter, directrice du Goethe-Institut Sénégal depuis septembre 2024. Notre travail se définit par une approche collaborative, aspirant à un échange culturel basé sur l'équité et le partenariat. Des événements comme Beyond Horizon jouent un rôle vital dans la sensibilisation aux réalités de la mobilité entre l'Europe et l'Afrique, notamment en ce qui concerne l'action. Nous savons que de nombreux programmes prétendent promouvoir la mobilité des artistes mais impliquent souvent d'envoyer des Européens sur le continent pour « puiser l'inspiration » – une approche qui comporte des risques extractivistes. Au lieu de cela, nous devons fournir des plateformes appropriées aux talents africains en Europe : non pas dans des « festivals africains » périphériques, mais sur les grandes scènes internationales. Cette ambition se heurte aux problèmes de visa – une question politique que la culture seule ne peut résoudre. Notre rôle est de réitérer sans



relâche ces réalités, ce qui s'avère plus efficace lorsque toutes les parties prenantes se réunissent. À mon avis, la contribution principale réside dans cette approche de sensibilisation et de participation. Reste à voir comment concrètement ces avancées influenceront les politiques culturelles internationales. »